

Extrait du livre : *Lambeaux*

Une salle au plafond haut, aux parois grises dont la peinture s'écaille par endroits, éclairée par deux fenêtres aux vitres dépolies et munies de barreaux.

Parloir improvisé, divisé en son centre par une double rangée de grilles ménageant entre elles un étroit couloir, une sorte de « no man's land » entre le monde libre et le monde carcéral. C'est là que les gardes en uniforme de croix fléchées¹, mitrailleuse dirigée vers le sol, font les cent pas.

Une cinquantaine de femmes de tous âges attendent dans un silence pesant.

Seuls résonnent les pas des gardes martelant de leurs bottes bien cirées les dalles en pierre.

Les aiguilles de l'horloge au-dessus de la porte d'entrée semblent tourner au ralenti...

Encore dix minutes interminables avant que les prisonniers ne puissent entrer.

Une cloche retentit enfin. Un murmure sourd s'élève; poussée générale, les femmes s'agrippent aux grilles.

« Les voilà », ils arrivent enfin les hommes : maris, amants, fils, frères.

Ils portent des vêtements civils, un peu froissés ; ce sont des « politiques ».

¹ Les nazis hongrois

Visages fermés, pâles, yeux cernés. Ils s'agrippent aussi aux grilles de l'autre côté, scrutant la foule des femmes à la recherche d'un visage connu.

Des regards s'éclairent, des sourires s'ébauchent.

Progressivement, un brouhaha confus s'élève et remplit la salle.

Tous parlent en même temps, chacun voulant couvrir de sa voix la voix de l'autre.

Les gardes imperturbables passent et repassent entre ces deux grappes humaines, jetant de brefs regards d'un côté et de l'autre.

- Êtes-vous bien traités ?

Haussement d'épaules:

- Comme des prisonniers.

- Je vous ai laissé un paquet à la réception avec du linge propre et un gâteau, dit-elle.

- Fallait pas, je n'ai besoin de rien... à part Vous...

Passage d'un gardien.

- Je vous aime vraiment... m'épouserez-vous si je sors d'ici ?